

## Conclusion

Les changements de l'environnement économique et social autant que les croissances démographiques ont provoqué des modifications plus ou moins visibles dans le paysage et dans l'organisation spatiale y compris dans les zones les plus reculées. La conception andine des rapports de l'homme et de la terre repose toujours sur un système à la fois mémoire et histoire de la communauté dans lesquelles les catastrophes et la fatalité ont leur part. Vivre dans les Andes, c'est vivre dans l'instabilité ces difficiles relations entre espaces et sociétés. Aussi, adopter pour cause de modernité ou de mondialisation, la technique et les habitudes occidentales n'est pas forcément la solution à cette vulnérabilité chronique de la nature andine. Aller dire à un paysan que son élevage est non productif alors qu'il fait office de caisse d'épargne permettant d'obtenir de l'argent disponible à tout moment. Le temps passé à faire pâtre, le plus souvent par les jeunes enfants, n'a pas de valeur et lui reprocher l'érosion pour sur pâture n'a pas de sens. Comment expliquer les positions extrêmes de refus d'exploiter le minerai ou le gaz alors que la mémoire rappelle que leur exploitation n'a jamais effacé la pauvreté? Quelle force anime les groupes indigènes à réclamer leurs terres ancestrales qui leur a donné un mode de vie et non la richesse? Cependant :

- En 50 ans, l'occupation du sol s'est diversifiée, technisée et agrandie en surface comme jamais auparavant que ce soit sur les terres d'altitude ou dans le désert et les forêts. Les fronts pionniers se sont transformés en vraies régions. Les zones côtières ont capté l'essentiel de cette dynamique retardant la colonisation des terres orientales exceptée Bolivie qui a trouvé dans son Orient une frontière difficile mais riche.
- Le mouvement des hautes terres vers les basses terres traduit une descente des hommes de la montagne devenant alors métis et colons. Cette diffusion du peuplement s'est accompagnée d'une concentration en ville. Les villes qui avaient accueilli les migrants ruraux continuent leur croissance à partir du croît naturel alors que certaines zones rurales connaissent une croissance négative tant la migration a fait partir les forces vives non seulement vers les fronts pionniers et vers la ville mais aussi vers l'étranger.
- L'agriculture "traditionnelle" ne permet plus à la majorité des paysans de vivre non seulement à cause des aléas climatiques mais aussi parce que les familles nécessitent un certain niveau de revenus pour avoir une capacité d'acquisition des biens de base : eau, électricité, transport, éducation et santé etc...
- La consolidation d'une zone cœur dans chaque pays au cours du XXe rassemblant la plus grande partie des hommes et des activités sur des surfaces inégales :
  - o Au Venezuela : l'axe Caracas-Valencia.
  - o En Colombie: le triangle Cali-Medellin-Bogotá avec son antenne caraïbe (Barranquilla-Cartagena).
  - o En Equateur : l'axe Quito-Guayaquil enserrant l'espace andin et côtier situé entre les deux.
  - o Au Pérou : la région métropolitaine de Lima.
  - o En Bolivie : l'axe La Paz-Cochabamba-Santa Cruz.
  - o

- L'exportation de produits primaires agricoles, miniers et d'hydrocarbures continuent de peser fortement sur l'économie en dépit d'une industrialisation de biens d'équipement. Le pétrole et le gaz sont les secteurs clés sur lesquels se jouent aussi actuellement la vie politique et sociale. Tous profitent de la hausse actuelle des prix des matières premières.
- La taille limitée de leur marché intérieur les handicapent très fort en dehors de la Colombie qui dispose d'un marché interne suffisant.
- L'économie de la drogue déstructure les sociétés andines, nationales, soumettant les terres concernées à une recomposition continue et aux déplacements des hommes sans oublier les dégâts environnementaux. L'Amérique andine est le premier producteur mondial de feuilles de coca et depuis peu de pavot. Bolivie et Pérou sont les fournisseurs de la Colombie qui fabrique cocaïne et la distribue à travers une douzaine de pays du bassin caraïbe et d'Amérique centrale à destination des pays occidentaux.
- La marche vers l'intégration se consolide à travers des institutions originales et l'essor des échanges qui ont atteint dès 2005 des niveaux records (1er semestre 2005 avec 2 550 millions \$ soit 27% de plus qu'en 2004). Après avoir mené des siècles de vie séparée, les pays andins, ont réglé leurs problèmes de frontière et découvrent que leurs territoires ne sont pas bien connectés et que le passage en douane est difficile. Pourtant ils avaient commencé leur volonté d'intégration, dès 1969, avec la création du Pacte Andin même s'il fallut attendre 1999 pour que la paix soit signée entre le Pérou et l'Equateur. Devenu en 1987 la Communauté Andine des Nations (CAN), elle intègre la Bolivie, la Colombie, l'Equateur, le Pérou et le Venezuela.
- La recherche d'alliance avec le reste de l'Amérique latine traduit une démarche plus individuelle que collective. Cependant, l'accord entre la CAN et le MERCOSUR a été signé en 2004 pourrait à long terme, transformer les économies et les territoires et encore plus les négociations de la Zone de Libre échange des Amériques (ZLEA) entre les 34 pays ou le traité de libre commerce avec les Etats-Unis (TLC).
- Les distances énormes entre les zones d'activités centrales des pays andins et de leurs voisins demeurent un obstacle relatif en imposant un surcoût lié au transport. De nouveaux projets de liaison internationale souvent grandioses sont en cours alors que souvent le réseau local n'est pas achevé. On construira tronçon par tronçon pour être présent dans la course mondiale des échanges en offrant les ports du Pacifique aux producteurs brésiliens même si les Andes et l'Amazonie demeurent toujours une "belle" barrière.
- La volonté de gagner de nouveaux territoires avec le désenclavement des régions frontalières se poursuit donc encore au XXIe. Le développement rapide des télécommunications, même inégalement réparties répond aux besoins des citadins mais aussi aux ruraux dont les jeunes sont partis à l'étranger. Le cybercafé se trouve dans des sites qui paraissaient le bout du monde. La mondialisation change de nature les frontières.

- La prise de conscience des enjeux de l'environnement est de plus en plus forte. La diversité biologique des pays andins est telle qu'elle pourrait se convertir en élément de développement économique et social, à partir d'une conservation et d'un usage adéquat, aussi cherchent-ils à assurer leur souveraineté sur leurs ressources.
- La prise de conscience patrimoniale tant sur le plan naturel que culturel avance à grand pas et constitue une spécificité andine très forte. Paysages, traditions culturelles, sites archéologiques, églises et centres historiques (11 sites Patrimoine Mondial sur 37 en Amérique latine), parcs, sommets pour andinisme, plages caraïbes et pacifiques, villages et marchés sont autant de lieux chargés de mémoire qui ont su garder leurs authenticités en évoluant parfois plus lentement que dans le reste du continent.

Enfin, les 120 millions d'habitants, qu'ils soient indiens, métis, noirs ou blancs participent aujourd'hui par leur vote à la démocratie maintenue en place depuis un quart de siècle. Et s'ils connaissent une méfiance vis à vis de leurs autorités, pour leurs résultats économiques décevants ils ont prouvé, en dépit d'une pauvreté importante, une capacité d'adaptation et de construction de nouveaux territoires. Vivre dans les Andes, c'est vivre dans l'instabilité ces difficiles relations entre espaces et sociétés qui sont autant de pas en arrière dans une marche vers l'avenir.